

Appel de médias pour la Journée des malades 2001

Maladie - le rêve d'un autre moi

Auteure: Mme [Gardi Hutter](#)

Il y a une certaine arrogance pour un bien-portant - heureux d'être en forme - de dissenter sur les malades. A la ressemblance du riche qui déclare à un mendiant que l'argent n'est pas le plus important dans la vie. La remarque est incontestable, mais assénée à qui demande l'aumône, elle devient grossièreté. L'argent et la santé sont de bons moyens pour une vie de qualité et le fait d'en manquer les rend d'autant plus précieux.

A ce propos me revient en mémoire un souvenir à peine avouable. Moi qui, enfant, personnifiais la Heidi aux bonnes joues rouges, dont les quelques épisodes de maladie devaient beaucoup à la simulation, j'ai flashé sur Clara, la petite malade. Cet être diaphane, noble et fragile à la fois, je me suis prise à l'envier. J'aurais souhaité parfois être paralysée. Dans les rêves éveillés dont j'étais l'héroïne, je me voyais toute fluette dans un fauteuil roulant, mais forçant l'admiration des autres par mon sourire courageux.

Je suppose que mon imagination galopait ainsi dans les moments où la vie me semblait trop difficile, mes tâches trop lourdes. Paralysée, je n'aurais plus eu ces contraintes. Aux yeux de tous, il deviendrait clair que simplement je ne pouvais pas et du coup j'étais déchargée de ma responsabilité.

Peut-être est-ce là que réside la chance de l'état de maladie. Quand l'action extérieure n'est plus possible, le monde intérieur devient refuge, devient univers. Tout se réduit à l'essentiel : être. Etre soi. Etre en soi.

Bien que la maladie signifie en premier lieu confrontation à des limites, à la souffrance, la peine, parfois à l'exclusion et la solitude ou même à la mort, elle recèle en profondeur le pouvoir de rassembler ses énergies. De trouver la force existentielle, celle de vouloir (sur)vivre!

S'il est vrai, comme l'affirme notre culture, que l'esprit est au-dessus du corps, alors la maladie est l'occasion d'en faire la preuve. La volonté de vivre est une détermination. La force de l'esprit doit se concentrer pour recouvrer la santé et saisir la vie. On est frappé par le nombre de biographies de gens passionnants qui, dans leur jeunesse, ont dû faire face à une longue maladie. C'est à croire que la maladie a soutenu une réorientation positive et une plus claire autodétermination.

La maladie exonère momentanément des exigences concrètes de la société. Le malade est en état d'exception, comme inaccessible. Il vit dans un monde intérieur où la liberté est immense, où l'imagination est en droit de s'évader, de bouillonner, sans devoir se mesurer à une réalité étriquée, bref où elle peut s'épanouir.

Elle peut - elle doit rêver.

Et ces rêves se transforment en énergie, en volonté de se réaliser.